

ÉDITO

Même si cela demeure extrêmement dangereux, terriblement nocif et vivement déconseillé le reste de l'année, *Le Petit Bulletin* de cette semaine renie tous ses principes et vous incite à pratiquer une forme détournée d'E.P.S. Bien loin de nous l'idée de vous inviter à courir le long de l'autoroute, à pratiquer le fractionné dans un parc sous le regard désapprobateur des pigeons ou à faire du vélo à contresens dans les voies de bus. Sachant en toute occasion adopter une saine et légendaire modération, *Le Petit Bulletin* ne recommande qu'une marche lente (et chaloupée) à la découverte des "Utopies réalisées", cinq lieux qui constituent un parcours de tourisme architectural du XX^e siècle, à Lyon et aux portes de la ville. Car oui, cette semaine on fait de l'E.P.S certes, mais on se laisse porter par les guides. Il y aura donc des visites guidées de lieux pensés pour mieux vivre ensemble, mais aussi (dans le cadre de Croix-Rousse Les-Bains) des visites guidées de la Croix-Rousse "militante" et même une visite guidée de la 66^e édition Festival d'Avignon, à retrouver chaque jour en ligne, jusqu'au 28 juillet. Oui, c'est beau le sport.

DOROTÉE AZNAR

+

CROIX-ROUSSE LES-BAINS

P 07

Le Club théâtre

LE BAL

P 08

Juste avant les pompiers

NUIT FOLK

P 10

Voyage de nuit

À LA UNE



Les Gratte-ciel de Villeurbanne - DR

À LYON OU AUX PORTES DE LA VILLE, CINQ SITES MAJEURS DE L'ARCHITECTURE MODERNE, REGROUPÉS SOUS LA MENTION "UTOPIES RÉALISÉES", S'OFFRENT AU VISITEUR CURIEUX. EN ROUTE POUR UNE DÉCOUVERTE ESTIVALE DES QUARTIERS DES ÉTATS-UNIS, DES GRATTE-CIEL, DES ÉTOILES, DU COUVEN DE LA TOURETTE ET DE LA CITÉ LE CORBUSIER DE FIRMINY

Archi vivante

— STORY —

TEXTES : NADJA POBEL

Mieux vivre ensemble. Tant pis si l'expression a des airs de tarte à la crème resservie à chaque élection. Au début du vingtième

lettre ces préceptes avec la cité de Firminy-Vert. Appelé par le maire Eugène Claudius-Petit (ancien ministre de la Reconstruction et de l'Équipement) "Cité de l'Équilibre"

et la France a l'un des plus forts taux de mortalité au monde. Soucieux de la santé de leurs administrés et surtout des moins aisés, des maires téméraires comme Lazare Goujon à Villeurbanne et Édouard Herriot à Lyon font alors fait appel à des architectes inventifs pour que tous vivent mieux ensemble. En 1934, les Gratte-ciel (Villeurbanne) et le quartier des États-Unis (actuellement dans le 8^e arrondissement de Lyon) sont inaugurés. À Lyon, Tony Garnier a travaillé sur l'espace intérieur et extérieur et construit des îlots entourés de verdure. À Villeurbanne, l'ensemble dessiné par Morice Leroux et Robert Giroud est plus imposant, mais l'accent est également mis sur la praticité des immeubles : où que l'on soit logé, il est possible d'accéder à un commerce du rez-de-chaussée sans mettre le nez dehors, se protégeant ainsi du froid. Et surtout, audace rare : la construction du règlement urbain (réseaux d'assainissement, de gaz, d'électricité) se fait en même temps que les immeubles. C'est une révolution sanitaire : pour la première fois, des ouvriers ont accès au tout-à-l'égout, à l'eau courante et à l'électricité. La salle d'eau n'est pas encore dotée de douche, mais les toilettes ne sont plus sur le palier. Lazare Goujon, médecin de profession, en a fait une philosophie : les ouvriers doivent être protégés au maximum des pollutions de l'usine, s'aérer et être soignés. Aux États-Unis, ce sont les jardins, précurseurs des espaces verts, qui jouent ce rôle hygiéniste.

AU POSSIBLE, TOUS SONT TENUS

En regroupant la cité des États-Unis, les Gratte-ciel et trois autres lieux (couvent de la Tourette, quartier de Firminy-Vert et la Cité des Étoiles de Givors) sous le label "Utopies réalisées", l'association Région Urbaine de Lyon a souhaité développer un parcours de tourisme architectural du XX^e siècle ouvert à tous avec des visites libres ou des visites guidées en extérieur comme à l'intérieur des bâtiments. Le terme d'"utopie" qui a été retenu est à prendre selon la définition que donne Thomas More en 1516 : un contre-projet et donc quelque chose de réalisable. Le Corbusier s'échine d'ailleurs durant toute sa carrière à inventer de nouveaux possibles alliant vie individuelle et vie collective dans un logement digne et livre en 1933 dans une bible de l'architecture, *Le traité d'Athènes*, les quatre fonctions de la ville : habiter, travailler, cultiver le corps et l'esprit et circuler. Il applique à la

12% de l'espace est dédié à l'habitation pour 88% aux habitants. Une barre de 414 logements, un stade, une maison de la culture, une piscine et une église. L'unité d'habitation porte sa marque de fabrique : construction sur pilotis (pour gagner de l'espace, de la transparence et servir de murs porteurs), façades libres à grandes fenêtres, toit-terrasse et de la lumière, son matériau premier avec le béton. L'agnostique Corbusier travaille également à un édifice religieux au service d'un ordre mendiant, les Dominicains, ouvert sur l'extérieur, jamais replié entre ses murs : le couvent de la Tourette à Éveux où il minimise autant qu'il peut la lumière artificielle. Quelques petits néons au pied des escaliers, aucune lumière zénithale. Les fenêtres-bandeau guident la marche dans les couloirs, les fleurs de béton marquent les virages. À Firminy comme à Éveux, son complice musicien Yannis Xenakis dessine de grandes façades en verre ondulatoire de largeurs différentes pour casser la monotonie de la perspective tout en laissant pleinement entrer la lumière. Dans les deux lieux, pour définir les hauteurs et largeurs des pièces, il applique son unité de mesure fondée sur les dimensions humaines : le modulator, soit un homme d'1m83 qui les bras levés fait 2m26 (hauteur du plafond).

CE VIEUX RÊVE QUI BOUGE

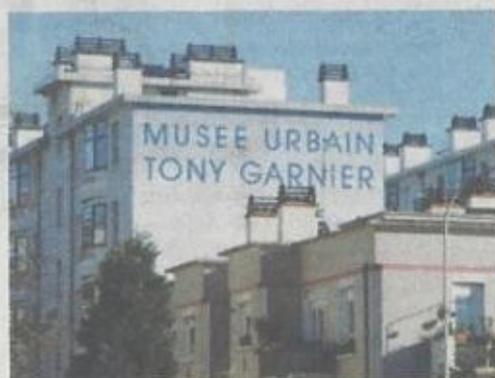
Dans les années 70, alors que les grands ensembles sont mal perçus et que les principes de Le Corbusier, dévoyés faute de moyens, ont conduit à entasser les gens sans se préoccuper de leur confort, le maire communiste de Givors, Camille Vallin, refuse plus de vingt projets de barres avant d'accepter celui de Jean Renaudie. Ce sera l'impressionnant dédale de la cité des Étoiles, construite dans le centre-ville. 207 appartements, avec chacun deux balcons et des services au rez-de-chaussée (bibliothèque, théâtre, commerces, crèche, commissariat). Si Renaudie critique ici l'aspect universaliste (formes simples, couleurs primaires) de ses prédécesseurs en créant des logements tous différents, il en garde l'aspect majeur : apporter à l'homme une élévation personnelle par une qualité architecturale. Aujourd'hui, ces bâtiments ont vieilli, mais ils remplissent toujours leur première fonction. Tous ou presque sont encore du logement social et les habitants oublient qu'ils vivent dans des monuments classés : ils sont simplement chez eux. Assurément la plus belle victoire de ces architectes modernes.



LES GRATTE-CIEL – VILLEURBANNE - 1934

Des briques. C'est ce qui se cache sous l'enduit blanc. Les tours de Villeurbanne construites *ex nihilo* se sont rapidement élevées dans le ciel grâce une technique rodée Outre-Atlantique : des armatures de métal et un remplissage brique par brique. En trois ans, 1450 logements sont livrés (il faut une décennie à Tony Garnier pour réaliser le quartier des États-Unis). Outre les commodités des immeubles, c'est tout un quartier qui se développe avec la construction de la mairie et du Palais du travail. Ce dernier, dans le cadre de la politique hygiéniste du maire comprend une piscine en sous-sol (toujours

en fonction), ainsi qu'un dispensaire, des bureaux pour les syndicats... Lazare Goujon ne sera pas récompensé pour son audace ; il perdra son siège d'édile (mais il le regagnera dans les années cinquante). Les Gratte-ciel sont aujourd'hui un symbole de la ville qui les utilise sur son logo. → Métro A – Gratté-ciel



LES ÉTATS-UNIS – LYON - 1934

Au premier abord : une balade à ciel ouvert au milieu des îlots construits par Tony Garnier et des fresques géantes initiées par les habitants afin de redorer le blason de leur quartier dans les années 90. Les balcons sont aujourd'hui des *bow-windows*, ils ont été fermés par des fenêtres alors qu'ils étaient à l'origine conçus comme des aérations (dans une optique d'hygiène). Quant aux jardins, ils sont ouverts à tous, en réponse à la politique haussmannienne des jardins clos de l'entre-soi. Dans un second temps, découvrir l'appartement témoin avec la distribution des pièces faite à partir de la salle centrale (et surtout pas

d'alcôves privées de lumière). Des ascenseurs ont été ajoutés récemment et les caves ne servent plus à stocker le charbon de chauffage mais des effets personnels. En 1934, c'est une révolution urbaine qui s'incarne dans ce quartier de part et d'autre du boulevard industriel qui ne deviendra "le quartier des États-Unis" que quelques années plus tard, en hommage aux Américains entrés sur le territoire avec les Alliés. → Tram T4 – États-Unis



COUVENT DE LA TOURETTE – ÉVEUX - 1960

Descendre à la gare de l'Arbresle et poursuivre à pied durant une bonne demi-heure au milieu des vallons des Côteaux du lyonnais. C'est dans ce coin de verdure que le visiteur pourra s'aventurer au couvent de la Tourette et, pourquoi pas, y passer une nuit en "cellule" (35€ avec le petit-déjeuner). Ces "cellules" (dotée d'un bureau, d'un lavabo, d'un balcon et d'un lit simple) invitent au silence et au calme. Quand les frères Dominicains font appel à Le Corbusier en 1953, ils recherchent ce savant dosage entre espace collectif et individuel.

Puis, en Mai 68, de nombreux frères désertent le lieu. Aujourd'hui, onze frères habitent au couvent et parlent avec passion du "Corbu", comment ils le nomment. Des expositions sont régulièrement organisées, l'église ouvrira après rénovation début 2013. Rien ici ne ressemble à un sanctuaire, mais tout invite au partage le plus impromptu comme avec des touristes architectes argentins qui passent par là lors d'un voyage d'études sur les traces de Le Corbusier. → TER - L'Arbresle (à 40 min de Lyon + 30 min de marche)



FIRMINY-VERT - 1965

C'est le plus grand ensemble réalisé par Le Corbusier visible en France : une unité d'habitation, un stade, une maison de la culture et une église étonnante (terminée en 2006). Et même une piscine imaginée par son assistant, André Wogenscky. Le Corbusier ne verra pas la fin des travaux. Il meurt dans son "cabanon" de Roquebrune Cap-Martin le 27 août 1965, trois mois après avoir posé la première pierre du dernier ouvrage de sa série de cinq unités d'habitation (après Marseille, Rezé-les-Nantes, Berlin et Briey-en-forêt). Une "place de village" trône au sommet du bâtiment ainsi qu'une école (fermée en 1998 mais encore en l'état). Les couloirs sont des "rues" dans lesquelles les enfants font du vélo ! Impressionnant de l'extérieur, il faut absolument faire la visite guidée pour mesurer l'innovation que constituaient les 414 appartements conçus pour 1800 habitants dans ce gigantesque ensemble qui voulait relier le corps et l'esprit. → TER arrêt Firminy (à 1h20 de Lyon)



CITÉ DES ÉTOILES - GIVORS

C'est chronologiquement la dernière "utopie" du parcours. Là encore, c'est la volonté d'un maire de gauche, Camille Vallin, qui permet à cet ensemble d'exister, pour améliorer les conditions de vie des ouvriers. L'architecte choisi, Jean Renaudie, a déjà expérimenté les "Étoiles" à Ivry-sur-Seine. Il reprend ce projet à l'heure où les grandes barres n'ont plus la côte et que les Trente Glorieuses ne sont plus qu'un souvenir. Comme ailleurs, le béton brut peut rebuter, mais les formes sont fascinantes. C'est avec un sourire et certaine fierté qu'une habitante ouvre toujours ses portes aux visiteurs (avec guide !) pour montrer ses deux balcons (un tout petit et un grand), ses angles impossibles à meubler mais si atypiques et sa fonctionnalité en dépit de petites superficies. Le théâtre de Givors et la salle d'exposition de la Mostra sont installés en bas. Adossée à la colline du château, cette cité est un étonnant joyau architectural. → TER - Givors (à 16 min de Lyon)

REPÈRES

Visites : Des audioguides à télécharger sont en libre accès sur le site utopie-realisees.com. Des visites de groupes sont

organisées régulièrement (voir page 10).

Exposition : Des photos des lieux "vus du ciel" ont été prises par Stéphane Nys. L'exposition est à Firminy jusqu'au 30 septembre et

sera aux Gratte-ciel dès octobre.

Transports : Les sites sont accessibles en transports en commun. Itinéraires sur multitud.org

Site web : utopie-realisees.com